

A l'âge des Lumières, les collections techniques offrent une grande variété de formes d'organisation et de modes de fonctionnement qui ont pour ancêtres les *teatra machinarum* et les cabinets de curiosités qui se sont multipliés en Europe à partir du XVI^e siècle. Cependant, si, dans les cabinets de curiosités, les objets techniques figurent au même titre que les curiosités naturelles, les antiquités ou les œuvres d'art, on voit au XVIII^e siècle leur statut évoluer. Le phénomène prend de l'ampleur et s'institutionnalise, tandis que les collections techniques se diversifient, se spécialisent, puis se constituent en entités autonomes. Progressivement, elles changent aussi de nature : leur caractère spécifique, fonctionnel, utilitaire et typologique commence à prévaloir sur celui d'artifices curieux.

Dans une ville comme Paris, il en existe alors pour tous les goûts : les collections des amateurs de la mécanique (Pajot d'Ons-en-Bray) et des salons savants (Musée de Monsieur) y côtoient celles des grands inventeurs (hôtel de Mortagne de Vaucanson) et des institutions d'enseignement (modèles-caméras, ateliers), sans oublier les collections d'instruments de toutes sortes et les dépôts d'objets techniques constitués auprès des instances d'expertise (Académie des sciences et sociétés savantes).

Vers la fin du XVIII^e siècle, se dégagent deux collections qui se réapproprient, synthétisent et appliquent, chacune à sa façon, la somme de ces expériences accumulées. La première, qui résulte de fusions et de saisies révolutionnaires, est créée en 1794 à Paris, pour les besoins de la formation des ouvriers - elle pose les fondements du Conservatoire national des arts et métiers. La seconde mobilise le potentiel des collections techniques françaises pour constituer, en 1791 à Madrid, le *Real Gabinete de Maquinas* qui doit servir les applications manufacturières et la formation des futurs ingénieurs des travaux publics espagnols.

L'ouverture vers le monde industriel (information, publicité, application, formation sur le tas, perfectionnement) et l'investissement actif dans l'univers de l'enseignement professionnel de tous niveaux (supports didactiques, laboratoires d'essais, ateliers de modèles, etc.), constituent donc deux grandes filières de l'évolution des collections techniques au XIX^e siècle. Deux autres filières, héritières des époques précédentes mais qui prennent alors un nouvel essor, relèvent, d'une part, du caractère patrimonial des collections et, de l'autre, de leur potentiel « scénique », cognitif et vulgarisateur. En effet, en plus de remplir la fonction d'avant-garde du progrès technique (voie que vont incarner les expositions de l'industrie) et donc de promouvoir ses avancées les plus performantes, les collections accueillent, stockent et préservent les objets techniquement dépassés mais qui acquièrent alors une valeur patrimoniale. Lieux de mémoire des techniques, les collections sont aussi le cadre de leur mise en scène, et cette fonction civilisatrice qui vise un public large et exploite la nature spectaculaire des techniques, implique le tri, l'organisation et la systématisation des objets de collection, en posant ainsi les bases de leur conservation scientifique. Le Conservatoire des arts et métiers parisien devient, au XIX^e siècle, une référence dont s'inspirent plusieurs pays d'Europe en mettant en place leurs propres systèmes de formation professionnelle. Ce processus de création institutionnelle s'étire sur plusieurs décennies, les décalages chronologiques entre les pays dépendant de leur niveau respectif de développement économique et industriel.

Cependant, à côté des musées d'arts et métiers, d'autres modes d'institutionnalisation des collections se développent, tels les cabinets/ateliers/laboratoires auprès des établissements d'enseignement ou des musées d'entreprise. Celles-ci peuvent évoluer au même rythme que les organismes qui les accueillent ou en stimuler l'apparition ; elles peuvent aussi naître du besoin de tel ou tel enseignement et être donc stimulées et créées *in novo* par des institutions préexistantes, en se complétant au gré des achats, des donations, des récupérations...

Les expositions industrielles qui, dès le début du XIX^e siècle, fleurissent à l'échelle locale et internationale, insufflent au processus d'institutionnalisation des collections une dynamique nouvelle qui se matérialise, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, par la création de musées des sciences, des techniques et de l'industrie (*Science Museum*, à Londres ; *Deutsches Museum*, à Munich, etc.). Apparaît alors une nouvelle forme de mise en scène des techniques destinée au « grand public », qui cumule l'ensemble des fonctions précitées avec une présentation interactive. Par ailleurs, les expositions industrielles alimentent en objets plus performants les institutions préexistantes : musées d'arts et métiers aussi bien que musées des établissements d'enseignement. Toutes ces institutions se développent, prolifèrent et se diversifient dans la plupart des pays européens, contribuant ainsi à la construction des espaces techniques nationaux, et aussi à l'émergence d'une culture technique spécifique commune à l'ensemble des pays d'Europe. C'est ce processus envahissant que mettent à l'épreuve les grands conflits mondiaux de la première moitié du XX^e siècle.

Certaines de ces collections ont été perdues, détruites, dispersées de sorte qu'il n'en reste, à ce jour, que des vestiges épars. Leur rôle disparaît toutefois à travers les institutions qu'elles ont inspirées ou influencées. Beaucoup d'autres se trouvent aujourd'hui dans les musées. En revanche, leur rôle dans l'enseignement et dans la culture technique contemporaine, hautement scientifique et informatisée, est remis en question. On s'interroge, notamment, sur la différence de fond entre « l'objet artisanal » et « l'objet industriel » et sur la nécessité de préserver ces derniers. On réfléchit aux problèmes, de plus en plus complexes, de l'encadrement matériel, logistique et intellectuel des collections, ainsi que de leur gestion au quotidien. Enfin, la globalisation de l'information, grâce à Internet, et l'usage croissant de la virtualité qui permet à tous d'accéder des quatre coins du monde aux collections, reproduites en 3D, où que se trouve leur lieu d'ancrage géographique, remet en cause jusqu'à leur existence matérielle. Autant de sujets, autant de problématiques...

Remettre les uns et les autres dans la perspective historique est l'objectif principal de ce colloque qui se propose, notamment, de repenser le rôle des collections techniques à travers l'histoire, et en particulier durant deux siècles et demi de leur existence en tant qu'entités autonomes ayant leur place et leurs fonctions propres dans la culture technique, scientifique et intellectuelle de l'Europe moderne et contemporaine. Cet appel historique se veut également une enquête sur les rapports complexes et multiples que l'univers des objets de collection à vocation controversée, car en tension permanente entre le présent et le passé, entretient aux différentes périodes avec les mondes de l'enseignement professionnel, de l'industrie et de l'éducation. Cependant, si les modalités de l'institutionnalisation des collections nous intéressent, nous souhaitons également interroger l'évolution de leurs fonctions durant la période étudiée pour, enfin, réfléchir à leur place dans la société actuelle.

Cabinets de curiosités, collections techniques et musées d'arts et métiers : origines, mutations et usages des Lumières à la Seconde Guerre mondiale

Colloque international organisé par le Musée des arts et métiers (Cnam), le Centre Maurice Halbwachs (EHESS) et l'Université d'Evora (CIDEHUS)

29 septembre-1^{er} octobre 2011
Paris
Université Paris Diderot
Musée des arts et métiers

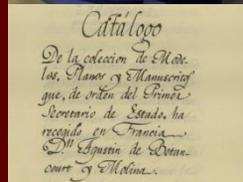
Organisatrices :

Ana Cardoso de Matos
Marie-Sophie Corcy
Christiane Demeulenaere-Douyère
Irina Gouzévitch

Conseil scientifique :

Jean-Louis Bordes, Patrice Bret, Serge Chambaud, Gérard Emptoz, Dominique Ferriot, Robert Fox, Anne-Françoise Garçon, Florence Greffe, André Grelon, Feza Günergün, Liliane Hilaire-Pérez, Marta Lourenço, Antoni Roca-Rosell, Hélène Verin, Georgij Vilibahov

Avec le soutien du
Centre d'Histoire des Techniques (CH2ST/EA 127),
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne,
du CIUHCT- Lisbonne,
du Laboratoire Identités-Cultures-Territoires
(ICT/EA 337) et du Master "Ville, architecture,
patrimoine" de l'Université Paris Diderot-Paris VII,
du Musée d'Etat de l'Hermitage (Saint-Petersbourg),
du Programme doctoral International HERITECHS



Entrée libre dans la limite des places disponibles

Contacts :

Ana Cardoso de Matos anacmatos@mail.telepac.pt

Marie-Sophie Corcy marie-sophie.corcy@cnam.fr

Christiane Demeulenaere-Douyère christiane.demeulenaere@culture.gouv.fr

Irina Gouzévitch igouzévitch@ens.fr

PROGRAMME

Jeudi 29 septembre 2011

**Université Paris Diderot, laboratoire ICT
105 rue de Tolbiac, 75013 Paris. Bâtiment Montréal,
Salle des thèses (2^e étage)**

Session de la matinée (9 h - 12 h 30)

9 h - 9 h 30 : Accueil

I - Des origines aux grandes collections du XVIII^e siècle

sous la présidence de Liliane Hilaire-Pérez et d'Hélène Vérin

9 h 30 - Benjamin Ravier-Mazzocco (Centre d'histoire des techniques (CH2ST/EA 127), Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne) : *Images et modèles, les machines dans les collections du XVIII^e siècle*

10 h - Dmitri Gouzévitch (CERCEC, École des hautes études en sciences sociales, Paris) : *Les collections techniques de Pierre I^{er} à la Kunstkamera de Saint-Petersbourg : sources, usages, conservation, destinée*

10 h 30 - Camille Frémontier-Murphy (Paris) : *Les cabinets ou l'acceptation des formes plastiques de raisonnements scientifiques : dilemme pour l'Académie royale des sciences de Paris*

Pause

11 h 30 - Simon Surreaux (Centre Roland Mousnier, Université Paris IV Sorbonne) : *Mathématiques et astronomie dans les intérieurs domestiques des maréchaux de France au XVIII^e siècle. Le rapport aux sciences d'une élite militaire au temps des Lumières*

12 h - Alain Mercier (Musée des arts et métiers, CNAM, Paris) : *Des naturalia au Conservatoire des arts et métiers. Une typologie des collections scientifiques et techniques à l'Age classique (XVII^e-XVIII^e siècles)*

Session de l'après-midi (14 h 30 - 17 h 30)

II - Musées éphémères, musées perdus

sous la présidence de Patrice Bret et de Marta Lourenço

14 h 30 - Marie Thébaud-Sorger (CHR (CNRS-EHESS), Paris) : *Du Repository de la Society of Arts au Musée de Monsieur: les collections éphémères de l'invention technique au XVIII^e siècle*

15 h - Darina Martykánová (Université de Potsdam) : *Les instruments pour l'expédition de Guantánamo de Cuba (1797). À la recherche des traces d'une collection confisquée*

Pause

16 h - Chloé Sauvalle (Universcience, Paris) : *Le cabinet des machines de la Société d'encouragement à l'industrie nationale*

16 h 30 - Irina Gouzévitch (Centre Maurice Halbwachs, École des hautes études en sciences sociales, Paris) : *Le « Gabinete de máquinas de Madrid » (1791-1808) : la réinvention d'une collection*

Vendredi 30 septembre 2011

**Musée des arts et métiers, Cnam
60 rue Réaumur 75003 Paris. Salle de conférences**

Session de la matinée (9 h 30 - 13 h)

III - Un nouveau statut au XIX^e siècle

sous la présidence de Christiane Demeulenaere-Douyère et de Marcela Efimertova

9 h 30 - Liliane Hilaire-Pérez (Université Paris Diderot-Paris VII) et Marie-Sophie Corcy (Musée des arts et métiers, CNAM) : *La salle des produits anglais au Conservatoire des arts et métiers*

10 h - Marta Lourenço (Musée de Science de Lisbonne / CIUHCT) et David Felismino (Musée de Science de Lisbonne / CHAM-UNL) : *Les cabinets de physique du roi du Portugal (XVIII^e-XIX^e siècles) : organisation, dispersion et collections perdues*

10 h 30 - Ana Cardoso de Matos (CIDEHUS - Université d'Evora) : *L'apologie de la formation technique pour le développement industriel et la création du Conservatoire des arts et métiers du Portugal*

Pause

IV - Collections techniques et industrie

sous la présidence de Jean-Louis Bordes et d'Antoni Roca-Rosell

11 h 30 - Marie-Christine Claes (Institut royal du Patrimoine artistique, Bruxelles) : *Marcellin Jobard et le Musée royal de l'industrie de Bruxelles*

12 h - Christiane Demeulenaere-Douyère (Archives nationales, CDHTE-Cnam, Paris) : *Missions commerciales et collections techniques : l'introuvable « musée chinois » de M. Hedde*

12 h 30 - Marcela Efimertova (Faculté d'électricité, Université technique de Prague) : *Les laboratoires de l'Institut d'électrotechnique théorique et expérimentale à l'Université polytechnique de Prague et leurs appareils au début du XX^e siècle*

Session de l'après-midi (14 h 30 - 17 h 30)

V - Collections techniques et enseignement

sous la présidence d'Anne-Françoise Garçon et d'André Grelon

14 h 30 - Henri Chamoux (Service d'histoire de l'éducation, Institut français de l'éducation, Lyon) : *Les cabinets de physique dans les lycées au XIX^e siècle*

15 h - Jan Mikes (Faculté d'électricité, Université technique de Prague) : *Du Klementinum de Prague à l'enseignement technique dans les écoles secondaires et à l'Université technique aux XVIII^e-XX^e siècles*

Pause

16 h - Antoni Roca-Rosell, Jaume Valentines et Carlos Alberto Acosta-Rizo (Universitat Politècnica de Catalunya, Barcelone) : *Le patrimoine de l'ingénierie industrielle à Barcelone. Les collections éducatives : origine, préservation et futur*

16 h 30 - Marie-Christine Thooris (Centre de ressources historiques, Bibliothèque de l'École polytechnique, Palaiseau) : *Le patrimoine scientifique éducatif de l'École polytechnique*

Samedi 1^{er} octobre 2012

**Musée des arts et métiers, Cnam
60 rue Réaumur 75003 Paris. Salle de conférences**

Session de la matinée (9 h 30 - 12 h 30)

VI - Collections techniques et muséologie, présentation et mise en contexte

sous la présidence d'Ana Cardoso de Matos et d'Irina Gouzévitch

9 h 30 - Grigorij Jastrebinskij (Musée de l'Hermitage, Saint-Petersbourg) : *Technical collections at the State Hermitage Museum : history, typology, functions*

10 h - Lionel Dufaux (Musée des arts et métiers, CNAM) : *Les collections ferroviaires au Musée des arts et métiers*

10 h 30 - Galina Zakrevskaja (Musée central des transports ferroviaires de Russie, Saint-Petersbourg) : *Le Musée central des transports ferroviaires en Russie (1813-...) et ses collections patrimoniales : hier, aujourd'hui, demain...*

Pause

11 h 30 - Manga Makrada Maina (Programme doctoral international HERITECHS) : *Les objets sao : la mise en contexte des techniques dans une collection ethnographique*

12 h - Delphine Issenmann et Sébastien Soubiran (Jardin des Sciences, Université de Strasbourg) : *Exposer le patrimoine scientifique et technique : l'exemple de la station de sismologie de l'Université de Strasbourg*

Session de l'après-midi (14 h 30 - 17 h 30)

VII - Collections techniques et muséologie : débats, interrogations, préoccupations, solutions

sous la présidence de Gérard Emptoz et de Dominique Ferriot

14 h 30 - Michel Atten (Archives et patrimoine historiques du groupe France Télécom / Latts) : *Le patrimoine historique des télécommunications françaises : de l'« archive » matérielle à la profusion immatérielle*

15 h - Laurent Mannoni (Cinémathèque française, Paris) : *Les collections techniques de la Cinémathèque*

15 h 30 - Alain Roux (Cité des sciences et de l'industrie, La Villette) : *Quelques expériences muséologiques liées aux réserves de la Halle aux cuirs*

Pause

15 h 45 - Feza Günergun (Faculté des lettres, Université d'Istanbul) : *Collections d'instruments techniques à Istanbul : témoins des pratiques traditionnelles et la modernisation en Turquie*

16 h 15 - Marie-Sophie Corcy (Musée des arts et métiers, CNAM) : *La politique d'enrichissement des galeries du Conservatoire des arts et métiers (1849-1880)*

